

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :

ROCZNIE..... 10 fr.
PÓŁROCZNIE... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 15 fr.
PÓŁROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :

ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HERDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne
et Empire Russe :

UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'INVASION PACIFIQUE

Il y a deux méthodes d'envahissement d'un pays : l'invasion pacifique et l'invasion à main armée. La plus dangereuse des deux, pour le pays convoité, est la première, car elle prépare, fortifie et guide la seconde. Invisible et lente, l'invasion pacifique trompe la vigilance nationale. Son effet est celui de la foudre ; quand on aperçoit les zigzags aveuglants de l'éclair, il est trop tard pour éviter le coup terrible. Aux flots d'une invasion armée on peut barrer le chemin. On peut arrêter et refouler cette invasion grâce à l'effort des défenseurs du pays ; — tandis que l'invasion pacifique est la besogne sournoise des premiers germes du phylloxera ; c'est la racine des cancers, dont il n'est plus possible de se débarrasser, si on ne l'arrache avec une partie saine de chair. L'invasion pacifique est une infiltration qui s'accomplit goutte à goutte et transforme les terrains les plus denses en des marais puants. C'est l'œuvre des lâches, c'est le précieux moyen du militarisme germanique.

On parle souvent de l'envahissement pacifique des Allemands qui a précédé la guerre actuelle, en lui traçant ses champs de bataille, ses points d'attaque, ses arrêts abrités, en faisant le calcul des emplacements pour les canons, des vivres à réquisitionner, des richesses à voler. On parle trop souvent même de l'infamie organisation de l'espionnage allemand, sans se rendre compte de sa puissance, de sa ténacité, préparant la guerre pendant des années et des années.

Voici un document matériel, — la carte du Royaume de Pologne formant, comme on sait, la frontière austro-allemande de l'Empire Russe. Sur cette carte, un remarquable citoyen, en se servant des chiffres officiels du recensement de 1897, avait marqué, il y a dix ans, le pourcentage de la colonisation allemande dans cette partie de la Pologne. La carte, publiée avec une éloquent explication d'un journaliste polonais, célèbre depuis, M. Stéphane Gorski, pro-

duisit, en 1905, une grande impression à Varsovie, à Pétersbourg et à Paris. Les diplomates et les hommes d'Etat, les simples politiciens et les bourgeois érudits voulurent à peine en croire leurs propres yeux. Une colonisation allemande dans le Royaume de Pologne, dans un pays où la densité de la population avait atteint le chiffre incroyable de 98,2 par kilomètre carré ! Était-ce pos-

sur les vrais buts de la colonisation allemande, se réalisassent.

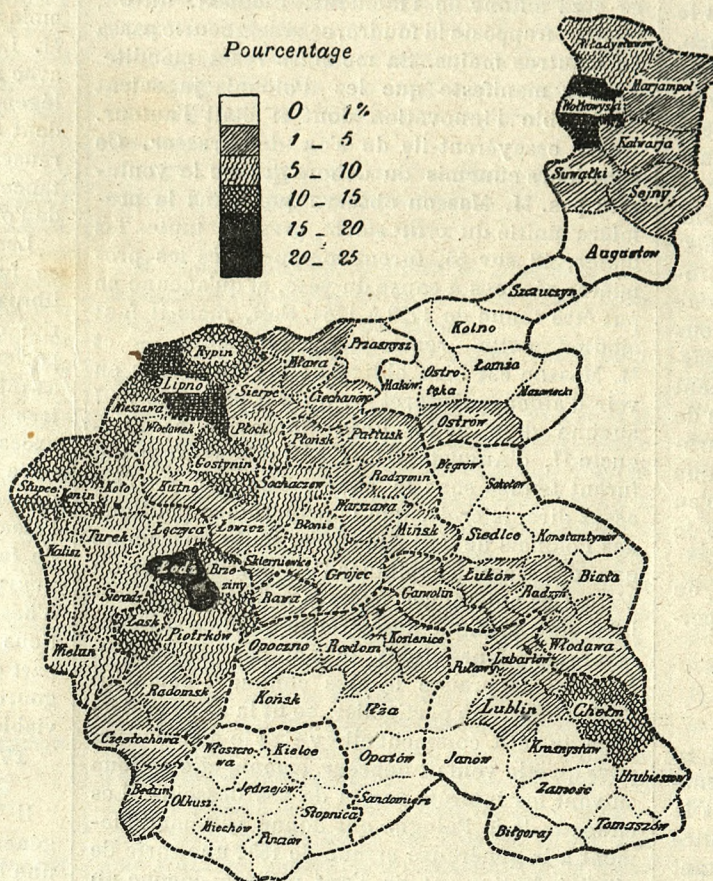
Étudiez bien la carte ci-jointe, comparez-la avec celle des mouvements stratégiques, qui s'accomplissent dans le Royaume, et vous découvrirez vous-même, que les attaques allemandes suivent la direction des chemins garnis par les colonies boches ; vous verrez que les bords de la Vistule jusqu'à Varsovie et au delà, que toutes les forteresses, tous les terrains présentant une valeur stratégique, tous les rubans des lignes des chemins de fer furent depuis longtemps entourés et surveillés par les émissaires de Guillaume ; et vous verrez encore que la partie méridionale du Royaume de Pologne, qui a échappé à la colonisation allemande, est justement cette partie, où les troupes austro-boches n'ont pas pu tenir ; vous verrez pourquoi les Prussiens peuvent si longtemps garder la Warta, pourquoi ils se tiennent à Suwalki, pourquoi ils ont pu atteindre les Skierniewice et pourquoi les batailles de Prasnysz leur portent malchance.

L'invasion pacifique des Allemands dans la partie orientale de l'Europe ne s'arrête pourtant pas au Royaume de Pologne. Les colons boches ont occupé, depuis des années, les points et les routes les plus importants en Lithuanie, en Podolie et en Volhynie. Le long de la chaussée de Kieff à Brzest, le long de la voie ferrée de Polésie, les colonisations s'étendent en masse compacte. Autour de la forteresse de Dubno était toute une fourmilière teutonne

composée de 307.000 hommes. Autour de la forteresse de Kowno résident 15.000 colons allemands. Sur le Niémen, il y a des dizaines d'usines allemandes regorgeant de Boches...

Vérifiez ces faits et ces chiffres infailibles et vous commencerez à comprendre le génie d'un Hindenburg et la confiance des hordes barbares en leur vieux Dieu germanique. Vous pourrez admirer dans toute sa beauté sa stratégie moderne.

Et quand cette guerre atroce sera finie, n'oubliez pas que ce n'est pas l'invasion à main armée qui a été cause de vos



Carte de la colonisation allemande dans le Royaume de Pologne

Dressée en 1905, par le D^r MACIESZA.

sible ? — C'était comme si l'on avait parlé de la colonisation du faubourg Saint-Antoine ou de la Place de la Bastille. Quelque part, à Pétersbourg ou à Moscou, des voix alarmées répondirent ; puis ces voix se turent, habilement étouffées par l'influence de la partie germanisante. On ne fit absolument rien pour débarrasser le Royaume de Pologne de la sauterelle germanique, on lui permit même de se renforcer, de s'accroître, de raffermir sa puissance.

Et, il fallut un laps de temps de neuf ans seulement, il fallut que la guerre actuelle éclatât pour que les prophéties polonaises,

dé-astres; mais que toutes vos douleurs et tous vos malheurs furent l'œuvre funeste de ces millions de rongeurs qui s'introduisirent chez vous, en France, comme chez nous, en Pologne, pour trahir et pour corrompre et dévorer la chair vivante d'un pays convoité.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

LE "LIBERUM VETO"

Il est assez de mode, actuellement, chez les Français, de s'occuper de la Pologne. Et nous n'avons pas sujet de nous en plaindre. Chacun dit là-dessus ce qu'il sait ou ce qu'il croit savoir. Certains même, comme M. Masson, en disent ce qu'ils ne savent pas. Au reste, la très grande majorité en est à vivre sur de confus souvenirs de collège, sur des résidus de manuel.

On rencontre bien des gens qui connaissent seulement d'Henri IV son panache blanc, de Louis XV la Du Barry, de la Chine les mandarins, ou du Japon le harakiri. Ces mêmes gens ne se rappellent qu'une chose de la Pologne, c'est le *Liberum Veto*. Et ils disent donc, avec importance, et d'un ton qui tranche :

La Pologne? comment voulez-vous qu'elle revive? Songez donc, des gens qui ont inventé le *Liberum Veto*! quelle absurdité! quelle absence de sagesse politique!

Et voilà condamnés sans appel cinq ou six siècles d'histoire polonaise. Ils n'ont pas lu les historiens de ce pays-là, on ne peut le leur reprocher. Ils n'ont pas feuilleté le *Jus Polonicum* de Lengnich, ni les *Volumina Legum* : passons condamnation là-dessus. Mais que n'ont-ils parcouru les quelques ouvrages français qui auraient pu leur donner des lumières sur les choses de Pologne et remettre un peu d'ordre et de chronologie dans leurs souvenirs? Il ne faut pas que la confusion demeure, que la légende — car c'en est bien une — persiste au grand dommage de la Pologne, de sa réputation et de son avenir.

Pour juger les choses équitablement, voici, en abrégé, ce qu'il est indispensable de ne pas perdre de vue :

I. — Le "Liberum Veto" fut une institution très tardive.

La plupart des écrivains français omettent ce fait, ou n'y insistent pas suffisamment, ou l'ignorent. Sorel décrit ainsi le régime polonais : « le pouvoir appartenait à tous; chacun était maître d'en paralyser l'exercice. L'unanimité étant requise pour les résolutions, le *Liberum Veto* soumettait les destinées de la république au caprice d'un insensé ou au calcul d'un scélérat (1). » Même description, tout dernièrement, sous la plume de M. Henri Froidevaux : « C'était à la fois un royaume et une république, ayant à sa tête un souverain, le roi, et une assemblée, la Diète polonaise, composée de nonces ou députés exclusivement choisis parmi les nobles... De là l'importance de ce *Liberum Veto*, qui permet à un seul nonce d'annuler par son opposition toutes les décisions de l'assemblée (2)... »

Inutile de multiplier ces exemples (3). Ils ont ceci de commun qu'ils sont fâcheusement équi-

voques. Ils tendent à faire croire au lecteur que le *Liberum Veto* a été une institution caractéristique de la Pologne, un élément permanent de son régime politique. Ils font peser le grief d'absurdité sur toute l'histoire du pays, de Popiel à Poniatowski. Et c'est bien ainsi, au reste, que l'entendent beaucoup de Français. Or, il faut savoir que ce droit n'apparut et ne fut exercé qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sous Jean-Casimir, exactement en 1652, et cela par un certain Wladislaw Sicinski, nonce d'Upita (1). Si maintenant l'on songe que l'indépendance de la Pologne est virtuellement perdue à partir de 1764, date de l'avènement de Stanislas-Auguste, on conclura de là que l'usage du *Liberum Veto*, en tout et pour tout, a été pratiqué un peu plus de cent années. L'histoire de la Pologne libre s'étend sur huit à dix siècles (2).

II. — Le "Liberum Veto" fut maintenu de force par l'étranger

Malgré leur très noble superstition de la légalité, les Polonais ne furent pas sans comprendre les dangers de ce principe. La diète de 1652, après le veto du nonce d'Upita, s'était séparée, consternée et saisie d'effroi. Une légende sinistre se créa autour de l'incident. Sicinski, dit-on, mourut frappé de la foudre, et sa seigneurie passa en d'autres mains. Sa mémoire resta maudite. Preuve manifeste que les Polonais jugeaient déplorable l'innovation dont il était l'auteur. Aussi essayèrent-ils de s'en débarrasser. Ce sont leurs ennemis du dehors qui ne le voulurent pas. M. Masson observe que, dans la première moitié du XVIII^e siècle, presque toutes les diètes, 48 sur 55, furent rompues dès les premières séances à cause du veto, et qu'aucune ne put être tenue de 1733 à 1764. Soit, mais il faut ajouter cette remarque essentielle, — et M. Masson est bien obligé de la faire, sans en voir d'ailleurs l'intérêt —, qu'« à partir de 1697 aucune diète ne fut libre; toutes celles d'Auguste II, d'Auguste III, de Stanislas-Auguste, furent tenues sous le canon étranger ». C'est assez dire, je crois, que l'inexpérience politique des Polonais ne doit pas entrer seule en compte quand il s'agit d'expliquer l'emploi du *Liberum Veto*. Les puissances voisines veillaient à consolider une pratique désastreuse qu'elles savaient favorable à leurs visées. Je n'ai pas besoin d'en rappeler la preuve la plus connue : comment Catherine II, en particulier, se fit la zélée protectrice du veto, comment elle y riva le malheureux pays qu'elle voulait dépecer, comme elle en joua suivant les intérêts variés de ses desseins. Les ennemis de la Pologne ont donné systématiquement à la généreuse erreur de 1652 une sorte de vitalité factice, et ils l'ont utilisée comme un instrument supérieur de dislocation. Un siècle d'histoire est là pour en témoigner.

(1) C'est ce que mentionne expressément Lengnich, I, III, cap. IX : « Sub Joanne Casimiro demum, jus, quod adhuc multorum fuerat, in unum transferri coepit, Sicinio, Upitensis terræ in Lituania nuntio, anno 1652, comitia rumpebat ».

DE NOAILLES (Henri de Valois et la Pologne en 1572, I, p. 368, note 1) suppose justement que le *Liberum Veto* est né de la fausse interprétation de la loi d'Alexandre, formulée en 1505, qui dit : « Statuimus ut deinceps futuris temporibus perpetuis nihil novi constitui debeat per nos et successores nostros sine communi consiliariorum et nuntiorum terrestrium consensu. » (Volum. leg. I, p. 137). Il s'agit du consentement commun des sénateurs et des nonces; on crut qu'il s'agissait d'un consentement unanime des individus votant.

(2) Une erreur grossière s'est perpétuée jusqu'à la 31^e édition — entièrement refondue et corrigée — de l'ouvrage bien connu de M. N. BOUILLET : *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*. On lit, à l'article *Liberum Veto* : « l'exercice de ce droit, consacré surtout après l'extinction des Jagellons (1572), fut une des principales causes, etc. »

III. Le principe du "Liberum Veto" fut tempéré dans l'application

La plus extraordinaire est que la Pologne, en dépit de cette odieuse pression, fit effort pour éluder les conséquences du système et pour en neutraliser les dangers. Elle le fit de deux manières.

D'abord, il est inexact qu'elle se soit toujours et invariablement inclinée devant le veto d'un nonce. Mickiewicz, qui vit les restes de Sicinski conservés à l'église d'Upita et qui a raconté dans son *Etape d'Upita* la légende du député, s'écrie à propos de lui : « Cet homme n'était pas coupable d'un seul crime, mais de tous les crimes à la fois; c'est par lui que la Pologne, ivre des poisons qu'elle avait préparés, tomba dans le délire; c'est par lui que les mains des rois furent liées; c'est par lui que le pays fut inondé de calamités. » Mickiewicz, ici, est plus poète qu'historien. Comme il fallait une rare audace pour s'opposer aux décisions de toute une diète, comme cet acte ne manquait pas de provoquer des résistances et même des violences, comme on allait même jusqu'à maudire ceux qui, pour des intérêts parfois médiocres ou personnels, suspendaient ainsi le cours de la vie publique (1), on conçoit que ce droit ait été, dans la réalité, moins souvent exercé qu'on ne le croit d'ordinaire. M. Léger, rappelant les vers de Mickiewicz, dit avec raison : « Il ne faut prendre à la lettre ni la légende, ni la malédiction du poète. Le précédent créé par Sicinski ne fut pas toujours rigoureusement observé. Il y eut plus d'une circonstance où la diète continua de délibérer en dépit de l'obstruction d'un de ses membres (2). »

Les Polonais trouvèrent un autre palliatif, et ce furent les confédérations, sortes de diètes libres où les décisions étaient prises à la majorité ordinaire. Etrange système, en vérité, ce parlement à côté, mais qui, incontestablement, avant les catastrophes de la fin, contre-balança très avantageusement, dans bien des cas, les excès du *Liberum Veto*. C'est une confédération, celle de Tyszowce, qui, en 1655, chassa les Suédois de Pologne. C'en est une autre qui, peu après l'élection de Wisniowiecki, régla la continuation de la guerre contre les Turcs. L'histoire du XVIII^e siècle est pleine de ces confédérations qui n'hésitaient pas à toucher aux plus graves questions d'ordre public et qui manifestaient, de la part des Polonais fourvoyés dans le veto, un vigoureux instinct de se créer un régime normal et viable de délibérations.

IV. — Le "Liberum Veto" fut l'excès de tendances très nobles.

Il est nécessaire d'ajouter que, d'une façon générale, il est impossible d'apprécier au juste une loi, une institution, quand on l'isole des circonstances de temps et de civilisation qui en expliquent l'origine et le caractère. Mickiewicz a montré (3) que le *Liberum Veto* ne fut que l'extension d'un très vieux principe slave qui avait été en vigueur dans d'autres pays qu'en Pologne, par exemple dans les communes de Bohême et de Russie. Il a rappelé que d'autres assemblées, telles que les conclaves des cardinaux romains et les jurys anglais, ont été soumises à ce principe, réputé absurde, de l'unanimité des suffrages. Il a mis en lumière, surtout, les caractères très particuliers des idées que les Polonais se firent jadis sur la nature et l'exercice des droits politiques. « Les droits immenses que la constitution polonaise laissait à chaque individu supposaient aussi des devoirs immenses et des vertus extraor-

(1) LENGNICH dit : « Ordinez contradicentem diris devoverunt, ut periret precati. » (I, III, cap. IX).

(2) *Histoire générale de Lavoisier et Rambaud*, VI, p. 632.

(3) *Les Slaves*, II, p. 379-382 (le passage est reproduit dans les *Récits d'un vieux gentilhomme polonais*, note p. 130-2).

(1) SOREL. *L'Europe et la Révolution*, I, p. 508.

(2) *Larousse Mensuel*, février 1915 (article Pologne).

(3) On en trouverait un, également récent, dans la trop fameuse conférence de M. Masson sur la « Renaissance de la Pologne ». Voir en particulier, dans la reproduction qu'en a donnée la *Revue Hebdomadaire* (13 février 1915), ce que l'académicien raconte des institutions polonaises, p. 117.

dinaires ; ce qui explique pourquoi les sages de la Pologne, les évêques, les sénateurs, et même l'écrivain Rey, dans son *Tableau du gentilhomme polonais*, regardent toujours les diètes, les diétines, les réunions et les discussions politiques comme des espèces de sacrifices. »

C'est à quoi n'a pas pensé Montesquieu quand il a qualifié durement, dans l'*Esprit des lois*, le régime polonais. C'est à quoi ne pensent pas tous ceux qui, aujourd'hui, jugent les choses en théorie, abstraction faite des réalités vivantes dont elles procèdent. Il n'est pas permis d'oublier que la Pologne est entrée la première dans la voie du parlementarisme. Elle a dû payer l'expérience. Nous avons maintenant derrière nous un siècle de vie parlementaire. Nous avons beau jeu et nous aurions mauvaise grâce à nous moquer d'une erreur, qui prit sa source dans l'amour de la liberté et dans la vénération du droit (1).

J'ai simplement voulu, ici, rappeler quelques-uns des faits essentiels dont c'est un devoir strict de tenir compte, si l'on veut peser à peu près exactement le sens et l'importance du *Liberum Veto*. Je me suis borné aux observations principales. Il serait aisé de les munir de témoignages empruntés à l'histoire, et qui ne manqueraient pas d'intérêt. Ce que j'ai dit suffit à montrer non pas certes que le *Liberum Veto* ait été sans action pernicieuse, mais qu'il n'a pas été cette sorte de vice permanent et constitutif qui entache, aux yeux de beaucoup, l'ensemble de l'histoire polonaise. Vice si l'on veut, et vice déplorable, mais qui est apparu seulement au déclin de la République, que les voisins jaloux entretenaient par tous les moyens, que la nation essaya de guérir, qui fut la rançon de tentatives hardies dans la voie d'une vie politique inconnue des autres peuples, voilà tout ce qu'on peut dire du veto. Et si, malgré cela, certains ne se peuvent empêcher d'y voir une énormité, eh bien, nous dirons alors, comme M. Starczewski, que deux choses font honneur à la Pologne : « la première, c'est qu'il fallait à cette nation, à cette société, une vitalité extraordinaire pour se soutenir deux siècles avant de sombrer dans ce chaos ; la seconde, c'est que les vertus domestiques et familiales doivent être bien puissantes pour avoir suppléé ainsi, durant deux cents ans, à la force de l'Etat, et pour avoir permis à cette nation, après la catastrophe, de durer encore et d'attendre des destinées meilleures (2) ».

Henri GRAPPIN.

PROPHÉTIE D'IMPÉRATRICE

En 1778, c'est-à-dire il y a cent trente-sept ans l'Impératrice Marie-Thérèse écrivait :

« L'Europe entière sait ce que vaut le roi de Prusse et ce que vaut sa parole. La France a eu plusieurs fois l'occasion de l'apprendre ; d'ailleurs il n'y a pas de souverain en Europe qui n'ait eu à se plaindre de sa mauvaise foi.

Et c'est un roi pareil qui veut se faire le dictateur et le protecteur de l'Allemagne. Mais ce qu'il y a de plus étonnant c'est que les nations ne se liguent pas entre elles pour lutter contre ce danger dont, tôt ou tard, chacune d'elles aura à souffrir.

Ce danger nous menace les premiers ; mais,

(1) Il est bon de noter, d'ailleurs, que les contemporains ne songeaient point à s'en scandaliser. Voyageurs et historiens, pour la plupart, ont parlé avec sympathie ou admiration des droits de la noblesse polonaise. Ainsi le chevalier Eon de Beaumont écrit sans la moindre critique : « Les droits et les franchises de cet ordre sont immenses... Il a droit, lorsqu'il est nonce, de rompre une diète par sa seule opposition... » (*Essai politique sur la Pologne*, Varsovie, 1764, p. 20.)

(2) *L'Europe et la Pologne*, p. 102, Perrin, 1913.

peut-être, cette fois réussirons-nous encore à y échapper.

La monarchie des Hohenzollern sera un jour une source de malheurs infinis, non seulement pour l'Allemagne, mais pour toute l'Europe. Je ne vois pas l'avenir bien brillant. Naturellement je ne vivrai pas assez longtemps ; mais mes enfants, mes petits-enfants, les nations l'éprouveront à leurs dépens. Déjà en ce moment ce despote de la dynastie des Hohenzollern fait sentir à tous sa méchanceté : cet homme ne connaît d'autres motifs à ses actions que sa commodité. Si ces principes prussiens se maintiennent, quel avenir est réservé à nos successeurs ? »

Ces paroles de la sage souveraine, « mère de ses peuples », sonnent comme une prophétie ; on les dirait écrites aujourd'hui. Bientôt l'Autriche pourra voir vers quel abîme la pousse le despotisme des Hohenzollern.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique et scientifique français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes ces réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Louis Léger, membre de l'Institut, professeur à l'Université de Paris, nous a fait l'honneur de répondre à notre appel.

Voici les déclarations qu'il a bien voulu nous faire :

« Je dirai aux Polonais aujourd'hui ce que leur a dit Alexandre II : « Point de rêveries ! » Cela ne veut aucunement dire que les Polonais doivent se contenter de ce qu'ils ont actuellement. Loin de là. Il faut seulement que la nation polonaise ne se laisse plus guider par des rêves, des poètes, des fantasques qui, malgré leurs idées généreuses, ne peuvent qu'empirer le sort de la Pologne, au lieu de l'améliorer. Il est nécessaire, indispensable que les Polonais s'habituent à ne compter qu'avec la réalité des choses, qu'ils ne s'inspirent que d'esprit véritablement politique, positif, bien calculé. A mon avis, une Pologne entièrement indépendante, libérée de tout lien avec la Russie, une sorte d'Etat tampon, neutralisé, entre Germains et les Russes, n'est pas une solution actuellement possible ; cela pour une simple raison que la Russie ne se décidera jamais d'abandonner les territoires polonais qu'elle possède depuis un siècle et, que la France et l'Angleterre, ne pourront pas lui demander de faire ce sacrifice. Si les Polonais ont parfaitement raison d'escompter l'appui moral des puissances occidentales au règlement final de la guerre actuelle, ils auraient tort de s'illusionner que cet appui pourrait aller jusqu'à l'opposition flagrante de la diplomatie française et anglaise, relativement aux projets russes sur la Pologne. Les gouvernements, de Paris et de Londres, peuvent conseiller à celui de Pétersbourg une politique de réconciliation réelle, définitive avec la Pologne, au nom de l'intérêt même de la Russie et de l'Europe entière, mais il est impossible qu'ils disent au Congrès, après une victoire que la Russie emportera sur l'Allemagne : « Eh bien, maintenant, rendez la Pologne ! »

« En outre, et cela est très important, je ne vois pas le bonheur pour votre pays de former un Etat tampon, dont la neutralité serait « garantie »

par les puissances, — comme le préconisent certains milieux polonais à Paris, dans une brochure qu'ils viennent de publier. Qu'est-ce qu'une « garantie » de neutralité ? Nous avons appris que c'est un « chiffon de papier » qu'on déchire quand on veut. Il n'y a que la force des armes qui décide dans le cas où la neutralité est violée. Il serait puéril de donner à l'Allemagne l'occasion de recommencer une politique d'envahissement et de brigandage à l'égard des Etats faibles et protégés par d'autres puissances.

« Pour qu'une garantie de neutralité soit véritablement efficace, il faudrait garder le territoire polonais par des troupes françaises, anglaises et russes, car il est illogique de supposer qu'une Pologne, appauvrie, ravagée, affaiblie, pourrait elle-même se défendre contre une attaque éventuelle du côté des Allemands. Ce stationnement des troupes étrangères sur le territoire polonais, serait-il profitable à la Pologne ? J'en doute fort. Pour moi, je le répète, toute hypothèse d'indépendance de la Pologne, si chère qu'elle soit à mon cœur, doit être écartée pour le moment. Et puisque « on ne peut pas avoir ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on a ».

« Le programme que je préconise pour la solution du problème polonais et auquel je voudrais voir adhérer la majorité de la nation polonaise, est celui-ci :

« Création d'un dualisme russo-polonais, à l'image du dualisme austro-hongrois, donc une vie politique nationale complètement autonome pour les Polonais. Nomination, par le gouvernement russe, d'un lieutenant général qui représenterait la personne de l'empereur, mais, de préférence, choisi parmi les notabilités polonaises catholiques. Il faudrait que les Polonais eussent à leur tête un homme sage, pondéré, agréable au gouvernement russe, capable en même temps de réunir les sympathies et la confiance non seulement de la noblesse polonaise, mais d'autres couches sociales dont l'importance grandit avec le développement de la démocratie.

« Il existerait des affaires communes entre Varsovie et Pétersbourg, notamment : la politique étrangère, les affaires militaires et, pour une partie, surtout au début, les finances. A l'intérieur, la Pologne se gouvernerait elle-même à l'aide de deux chambres et elle pourrait envoyer des délégués au parlement russe, comme le fait actuellement la Finlande. Ayant sa propre armée, la Pologne serait invitée par la Russie de tenir une garde militaire impériale à Pétersbourg, de même que les Hongrois en avaient toujours à Vienne.

« Les garanties les plus larges doivent être données aux Polonais pour le libre emploi de leur langue maternelle, dans tous les degrés de l'enseignement et dans les différentes catégories de l'administration locale : municipalité, justice, police, etc. C'est là la chose essentielle. Les relations avec les autorités de l'Empire concernant les affaires communes de la double monarchie russo-polonaise, pourrait se faire, à la rigueur, en langue russe. Il faut que la Pologne possède trois universités exclusivement polonaises : à Cracovie, à Poznań et à Varsovie. Il n'y a que les carrières, englobées dans les affaires communes, qui exigeraient une préparation spéciale en langue russe.

« En somme, vous le voyez, tout un ensemble de conditions politiques et constitutionnelles qui garantiraient à la Pologne l'existence nationale autonome dans le plus large sens de ce mot. Vous avouerez que la réalisation de mon projet serait déjà bien beau en comparaison avec la situation qu'eut la nation polonaise, écartelée, soumise à trois régimes différents ».

« — Dans quelles limites géographiques conce-

vez-vous. Monsieur, cette Pologne autonome liée à la Russie par une sorte de dualisme ?

« Cela est bien difficile à préciser en ce moment. Il faut en tout cas penser à une Pologne plus ou moins ethnographique, avancée plus à l'ouest qu'à l'est, ayant accès sur la mer. Dans la région mixte (Lithuanie, Volhynie et Podolie), il serait très désirable que la Russie accordât une certaine décentralisation, qui sauvegarderait les droits de la population polonaise. La question de la Galicie orientale, spécialement de Lwów est très délicate. Elle sera peut-être discutée et résolue au futur congrès, mais dans quel sens ? Il est impossible de le prévoir dès maintenant. Le congrès, qui n'est au fond qu'un tribunal jugeant les intérêts des nations, devait, dans ces cas de délimitation de frontières, faire appel aux experts impartiaux et suivre leurs conseils et indications.

» La question de la Prusse occidentale et orientale dépend entièrement de la mesure dans laquelle l'Allemagne sera écrasée par la Russie. Il est évident qu'on aurait intérêt d'arracher à la Prusse le plus grand nombre des territoires, anciennement polonais, qui furent, pour ainsi dire, le noyau de la puissance militariste prussienne et, grâce auxquelles le simple margrave de Brandebourg est devenu une force redoutable.

» La réunion, à la Pologne, de la Prusse occidentale avec Dantzig, qui est indispensable pour son développement économique, ainsi que de la Prusse orientale, serait tout à fait juste. Seulement toutes ces questions, comme celle de la Silésie, ne pourront être véritablement discutées qu'après l'entrée des troupes russes sur le territoire allemand et actuellement nous n'en sommes pas encore là.

» Unissez-vous, Polonais, autour d'un programme réalisable, abandonnez les chimères ne soyez pas intransigeants, voilà le conseil que je me permettrais de vous donner, avec mes vœux les plus sincères pour le bonheur et la gloire de la Pologne. »

L'éminent historien et écrivain français, **M. Henri Welschinger**, membre de l'Institut, qui maintes fois déjà, a donné des preuves tangibles de son dévouement pour la cause polonaise, nous a fait la déclaration suivante :

« Je suis convaincu que les Polonais auraient un intérêt primordial de créer à Paris un courant de sympathies ininterrompu dans la grande presse parisienne, en y apportant des renseignements utiles sur les données essentielles du problème polonais. En outre, les représentants de la nation polonaise, des hommes d'action surtout, et ayant chez nous une notoriété marquée, pourraient rechercher des sommités avec des sympathies polonophiles qui seraient prêtes à faire des démonstrations en faveur de la Pologne, soit par le moyen de la plume, ou de la parole.

« Quoi qu'on dise de la censure, qui n'est pas toujours bienveillante pour les questions concernant la Pologne, — je pense qu'en mesurant et en pesant bien les mots, les Polonais auraient moyen d'exprimer clairement leurs desiderata et de faire bien sentir quel est le programme qui contenterait la majorité.

« Vous avez, je le sais bien, des griefs légitimes contre la Russie — mais il est inutile, à mon avis, de récriminer maintenant sur le passé. Il faut surtout parler de l'avenir. Dites, par exemple, que, eu égard au manifeste du Grand-Duc, vous escomptez pour votre nation, réunie sous le sceptre de l'Empereur russe, un état de choses ressemblant au régime qu'avait, depuis 1867, la Galicie en Autriche. Il vous donnerait des garanties nécessaires pour le libre développement de

vos langue, de votre religion et de vos mœurs.

« N'espérez pas d'avoir la table complètement servie d'un coup : un plat et l'entremets — maintenant, le dessert pour l'avenir. En termes plus nets, l'indépendance de la Pologne ne pourra se réaliser après cette guerre, mais elle est une nécessité politique que personne ne peut nier ni entraver

« Au règlement final des comptes, l'Europe devra vous donner l'appui diplomatique et je ne pense pas que la Russie puisse faire à nous, allié fidèle, cette méchanceté de ne pas tenir ses généreuses promesses de ressusciter une Pologne « libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie ». La Russie sait parfaitement que nous caressons, en France, des sentiments d'amitié profonde, sincère pour la Pologne et que notre dignité morale serait cruellement atteinte par la méconnaissance du droit légitime des Polonais.

« En terminant, permettez-moi, de vous donner un conseil — que je n'ai cessé dès le début de la guerre de donner à mes compatriotes français : Avant tout, faites l'union sacrée de la nation ; abolissez tous les partis, laissez de côté tous vos dissentiments intestins ; *viribus unitis*, travaillez pour le bonheur de votre patrie. »

T. G.

BULLETIN

— Au Sénat.

A la séance du Sénat du 6 mars, dans la discussion au sujet d'une nouvelle loi, touchant la naturalisation des sujets Allemands et Austro-Hongrois, M. Louis Martin a prononcé un remarquable discours dont nous citons l'extrait suivant :

« Quelles sont ces nationalités auxquelles nous vous demandons de tendre une main amie, en faveur desquelles nous sollicitons une exception ? Je prends, par exemple, les Polonais. Est-ce que la France ne s'est pas honorée dans tout le passé par sa longue affection pour la cause polonaise ? Nous avons eu des révolutions faites ou tentées aux cris de : vive la Pologne ! notamment l'envahissement de l'Assemblée nationale, le 15 mai 1848. L'amour de la Pologne est une des plus fermes, des plus immuables traditions de notre pays, l'une de celles qui nous honorent le plus. »

« Or, que se passe-t-il ? Nous voyons l'action permanente de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne s'adresser aux Polonais pour obtenir d'eux qu'ils considèrent comme non avenue, la déclaration d'indépendance de la Pologne contenue dans une proclamation récente du grand-duc Nicolas. Ce matin encore, vous avez pu lire dans un journal que le grand effort tenté sur Varsovie par nos ennemis était beaucoup plus politique que stratégique, que le but poursuivi était d'arriver à Varsovie, et là d'affecter d'hypocrites sentiments à l'égard de la Pologne pour faire bénéficier la cause de nos ennemis, des sympathies que l'on espérait gagner par cet artifice. »

« Nous ne devons pas servir ce dessein en ayant l'air de déclarer dans notre loi, contrairement à nos sentiments bien connus, que nous considérons comme des ennemis, que nous traitons comme tels... qui ? les Polonais ; alors que le plus grand écrivain de la Pologne, Sienkiewicz, adressait, il y a quelques jours, un appel magnifique, auquel nous avons tous applaudi, qui a profondément ému notre cœur à tous. (Très bien ! très bien !)

— Une déclaration du Pape Noir.

En confirmation de l'opinion que nous exposons ici, il y a quelques semaines, au sujet de l'élection du nouveau général des Jésuites, Mgr de Ledochowski, certains de nos confrères publient la lettre suivante, écrite par le Pape Noir à un de ses compatriotes :

« Sur 86 votants, il y avait quatre Allemands et deux Suisses allemands. Comment donc peut-on voir dans l'élection une influence allemande ! Je garde les sentiments de nos familles à l'égard de la France et les considère comme un nouveau devoir depuis que je suis nommé. Mon meilleur ami paternel et mon conseil donné par l'Ordre est Français, et c'est lui qui a conduit l'élection. »

— Nos braves.

C'est avec grande joie que nous apprenons, que le sergent du 1^{er} détachement de Volontaires Polonais, Lucien Malcz, vient d'être nommé sous-lieutenant et qu'un autre volontaire, M. Swirski, blessé il y a quelques semaines et contusionné dernièrement, a repris bravement son poste de sentinelle, après son pansement, quoique qualifié pour être envoyé à l'hôpital, ce qui lui a valu d'être proposé pour la médaille militaire.

Ces nouvelles nous arrivent du front, des camarades de ces deux volontaires, qui sont tout fiers et heureux de la distinction de leur cher sergent et de la décoration du simple piou-piou.

— Le général Pau à Varsovie.

Un télégramme enthousiaste nous mande quelle ovation accueillit, dans la capitale de la Pologne, le vaillant général Pau. Son arrivée saluée par les cris interminables de « Vive la France », fut une fête des plus réconfortantes.

Depuis le simple populo jusqu'à la haute aristocratie polonaise, tout le monde s'empresait de témoigner son dévouement à la France guerrière.

— Beaucoup de bruit pour des poux.

En prenant à l'assaut les tranchées allemandes, on est forcé de conquérir en même temps les poux, comme les beaux restes du militarisme boche. Ces vilains insectes, les emblèmes de la malpropreté, sont en même temps les propagateurs des maladies contagieuses. Les médecins, les pharmaciens, les savants même, non sans raison, déclarent la guerre à outrance à ces multipèdes insalubres.

On leur sacrifie des articles interminables, on propose à chaque coin de rue, pour les faire exterminer, des drogues, des pommades, des élixirs et on oublie le moyen le plus simple, le moins coûteux et le plus avantageux.

Prenez un morceau de toile quelconque, imbibez-le bien avec de la benzine (essence minérale) et appliquez-le sur le corps infecté de poux ; habillez-vous après et, dans une demi-heure, les poux seront détruits ; mais comme il s'agit d'exterminer en même temps les germes invisibles, pour nettoyage complet, répétez pendant trois jours encore la même opération.

Comme il ne manque presque nulle part de toile quelconque et comme partout, ronflent des automobiles, munies d'essence minérale, n'oubliez pas ce moyen.

C'est un vieux remède, efficace et non patenté...

— Les Responsabilités de l'Allemagne dans la guerre de 1914.

Sous ce titre, M. P. Saintyves vient de publier, chez Emile Nourry, un volume fort intéressant.

Ce livre est un réquisitoire formidable contre l'Allemagne.

L'auteur a étudié méthodiquement, et à la lumière de toutes les pièces authentiques : livres diplomatiques, rapports officiels, conventions internationales, tous les actes et toutes les

paroles qui accusent les empires du centre. Et, pour qu'il ne reste aucune ombre à la lumière de sa démonstration, il a tenu à répondre à toutes les accusations mensongères que le livre blanc, les communiqués officiels allemands, l'agence Wolff ont répandues contre les alliés.

C'est une œuvre saine, robuste, animée du plus pur esprit français, propre à fortifier le courage de tous ceux qui défendent le droit et la liberté, capable de déterminer les plus hésitants et les plus indécis, à embrasser une cause qui est celle même de la civilisation et de l'humanité.

— **Pour les amis de la Pologne.**

Mardi prochain, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne, à 4 heures un quart précises, aura lieu la conférence de M. Ferdinand Buisson sur « *La question polonaise et l'Europe nouvelle* ».

— **Lettre à la Rédaction.**

Unie de cœur à votre généreuse initiative, « l'Association des Anciennes Elèves de l'Hôtel Lambert » s'empresse de répondre à votre appel.

Ce qu'elles peuvent verser dans la coupe, qui ne sera jamais trop profonde pour soulager tant d'infortunes et de souffrances, contribuera pour bien peu à la remplir; mais Celui qui a multiplié les pains sur la montagne et conservé notre Patrie vivante dans son incomparable martyre, voudra peut-être bénir notre offrande.

Si elle est destinée à acheter du blé pour les semailles prochaines, puisse ce grain rapporter cent pour un, dans les plaines, dévastées aujourd'hui, redevenues fécondes pour le triomphe de la Justice et de la Liberté de notre chère Pologne.

M. OBALSKA,

Présidente de l'Association des
Anciennes élèves de l'Hôtel Lambert.

Mars 1915, Paris.

— **En vente à l'Administration de « Polonia ».**

L'Hymne National Polonais, musique et paroles, pour piano, 50 cent. — Dix exempl.: 4 fr. — 30 exempl.: 10 fr.

« La Question polonaise », par Joseph Lipskowski, édition en français et anglais ensemble avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50.

Neuf cartes de la Pologne en sept couleurs, 1 fr. 25 cent.

« La proclamation du Généralissime russe » et l'opinion française, 1 fr.

— **Pour les victimes de la guerre en Pologne.**

La première liste de dons reçue par l'Administration de « Polonia » :

MM.: Ryżmanowski — 20 fr.; M. Obalska — 10 fr.; Gajecki — 20 fr.; W. Pluciński — 10 fr.; Sigismund Stolarski — 20 fr.; Obstler — 10 fr.; Elise Obalska de Luçon — 10 fr.; E. Piędzicki — 20 fr.; Charles Smolski — 200 fr.; Fruchtmann — 25 fr.; prof. Henri Grappin — 10 fr.; Mme Gérard — 5 fr.; Barasch — 10 fr.; Rosenmann — 5 fr.; Jamiołkowski — 5 fr.; Anciennes Elèves de l'Hôtel Lambert — 100; Mme E. Korytko — 10 fr.; Mlle Gravier — 5 fr.; M. et Mme Goldstein — 20 fr.; Jean Czarniecki — 10 fr.; L'envoi du Comité formé à Nice : le résultat de la quête pendant le service à l'église — 171.50; Franciszek Świążawski 40 fr.; — Józef Czarnowski 50 fr.; — Dr. Kazimierz Sierpiński 20 fr.; — Bolesława Ogilba 50 fr.; — Władysławowa Tomaszewska 50 fr.; — Wanda Szczuka 50 fr.; — Comte Michał Rohoziński 200 fr.; — Cercle polonais à Nice 100 fr.; — Princesse P. de Bourbon Bari 20 fr.; — Henry de Fleuringny 20 fr.; — W. de Carossi 100 fr.; — Alice Minger 15 fr.; — Witold Sawicki 25 fr.; — Chelmońska 5 fr.; — Helena Chelmońska 5 fr.; — Bolcewicz 5 fr.; — Czesław Poraziński 20 fr.; — Maryla Grodzka 5 fr.; — Leontyna Ordżina 20 fr.; — Marja Gąsowska 10 fr.; — Zofja Cichowska

10 fr.; — Pelagja Turska 5 fr.; — K. Szostakowska 5 fr.; — Jadwiga Leszczyńska 10 fr.; — Marja Lipska 5 fr.; — Dawidowa Rosenblumowa 20 fr.; — Aleksandrowa Wojciechowska 20 fr.; — Bończa Tomaszewski 100 fr.; — Total 1681 fr. 50 cent.

ZIEMIE POLSKIE

— Pod Przasnyszem, Bolimowem i nad Pilicą, znów zajątki toczą się bitwy: Niemcy znów prą z całych sił na Warszawę Szczegółów w tej chwili brak. Przemysł ciągle otoczony, broni się coraz słabiej, przewidywanym jest rychłe poddanie się zdziesiątkowanej, ogłodzonej załogi austriackiej.

— Dziennik parlamentarny angielski ogłasza odpowiedź sir Edwarda Greya na zapytanie członka Izby Gmin, Kinga, czy odezwa Naczelnego wodza armji rosyjskiej o autonomji zjednoczonych ziem polskich, była zakomunikowaną Francji i Anglii i czy była przez te państwa potwierdzoną?

Odpowiedź sir Greya brzmi:

« Odezwa została ogłoszona; przypuszczając, iż zapytanie zostało sformułowane, w myśli uzyskania potwierdzenia sympatji rządu angielskiego dla zawartych w odezwie postanowień, mogę upewnić, że tak jest istotnie. »

— Zakaz sprzedawania medalu na rzecz Polski, mełalu, wybitego przez Radę Piotrogrołu a noszącego emblematy Polski, — został cofnięty przez ministra Maklakowa, pod warunkiem, że medal będzie miał formę żetonu.

— Umarł Sergiusza Witte, były minister i dostojnik rosyjski, zwolennik przymierza z Niemcami i przeciwnik toczącej się wojny.

— Następcą arcybiskupa Likowskiego a raczej tylko administratorem archidiecezji gnieźnieńsko-poznańskiej Papież mianował oficjała kapituły poznańskiej, ks. Jędrzyka. Arcybiskupstwo, jako takie, znów wakuje.

— Rosyjski minister handlu i przemysłu, Timaszew, otrzymał dymisję.

— Na Uniwersytecie Lwowskim, odbywają się, w tej chwili, egzamina ostateczne na stopnie naukowe tych studentów, którym te egzamina wyznaczono na jesień roku ubiegłego. Komisji egzaminacyjnej przewodniczy prorektor, profesor Beck. Wykłady przecież są zawieszone.

— Z pod Sochaczewa donoszą, że, pozostających w zajętych przez Niemców gminach, kmieci polskich, Prusacy przemocą ubierają w swoje mun lury i wciskają do szeregu.

— Warszawę znów odwiedzają areoplany i zeppelin, zasypując ją pociskami, które, jak dotąd, tu i owdzie zabijają dziatwę, kobiety lub, Bogu ducha winnych, przechodniów, nie czyniąc atoli poważniejszych spustoszeń. Cel tych wypraw napowietrznych jest zawsze ten sam — chęć siania paniki i przerażenia ludności.

— Do Lwowa nadeszły grozą przejmujące wieści, że austrajcy rozstrzelali i powiesili w Stanisławowie kilkudziesięciu Polaków, działaczy społecznych, członków sądu i robotników kolejowych, pomawiając ich o wrogię usposobienie dla Austrii i Niemiec.

— Warszawskie towarzystwa dobroczynne otrzymały zapomogę, z prywatnej skarbni cesarskiej, w summie jednego miliona rubli. — W tej chwili, gdy to piszemy, specjalna komisja dokonywuje podziału tej hojnej zapomogi.

— W sejmie pruskim odbyła się dyskusja nad znaną ustrawą germanizacyjną o dodatkach kresowych do pensji urzędniczych w Poznańskim, Prusach Zachodnich i Śląsku (Ostmarkenzulagen). Posłowie polscy wystąpili z wnioskami, aby zniesiono dodatki dla nauczycieli niemieckich, których nagradza się w rzeczywistości za działalność germanizacyjną. Izba odrzuciła wnioski Polaków olbrzymią większością głosów. Zaledwie 5 czy 6 głosów oświadczyło się za nimi.

Jak świat światem — nie będzie Niemiec Polakowi bratem.

WYSTAWA W GALERJI MODERN

W Galerji des Artistes Modernes, przy ulicy Caumartin, szereg artystów różnych narodowości zgromadziło swe obrazy i rzeźby. Wystawa ma charakter dorywczy, dużo więc dyssonansów, których, w podobnych sytuacjach, trudno omiąć.

O wszystkich artystach nie mogę mówić z braku miejsca, zatrzymam się więc przed dziełami artystów polskich.

Najbardziej zdecydowane, najbardziej wybijające się na czoło wystawy są prace R. Kramsztyka. Autor dąży, zupełnie świadomie, do harmonijnego ujęcia form i zamknięcia tychże w kompozycyjną całość. Na dwu obrazach, zatytułowanych « Martwa natura » widzimy, jak Kramsztyk umiejętnie wyprowadza wartości czysto malarskie, zważając mniej na przyjemne zgranie się płam. Zresztą obrazy te mówią same za siebie i są dowodem szczerzego talentu młodego malarza, który usiłuje pracom swoim nadać wartość dzieł prawdziwej sztuki.

Ślawa J. Rubczaka, jako akwaforty, jest ustaloną oddawna. Akwaforty jego uchodzą, zupełnie słusznie, w Polsce, za najlepsze. Znakiem wyszkolona technika, która, w tym rodzaju sztuki, odgrywa pierwszorzędą rolę, pozwala Rubczakowi osiągnąć rezultaty bardzo ciekawe, gdy chodzi o subtelność czarno-białych kontrastów i delikatność kreski. Pejzaże utrzymane w nadzwyczaj spokojnym tonie, pełne wdzięku i słońca. « Martwa natura » odznacza się tętną koloru.

Prace Cz. Zawadzkiego malowane są z rozmachem we władaniu płam szerokich, dekoracyjnych, które, w umiejętnym zestroju związane, dają silny, bijący efekt. Ułożenie proste łączy się z prostotą barwnych harmonij.

Wszystko traktowane szeroko, bez szczegółów, lecz z sumiennością prawdziwego malarza, dla którego wymowa i dekoracyjna, estetyczna wartość płamy mają znaczenie większe niż tematowa opowieść malowanych przedmiotów.

Prawdziwem odczuciem natury i szczerością odznaczają się obrazy H. Haydena. Owocem eksperymentu, w zakresie najsilniejszego natężenia kolorów, jest « Uroczystość w Bretanji ». Hayden stara się, środkami dekoracyjnymi, (plamą, kładzioną płasko) wydobyć jaknajwięcej życia i to mu się udaje zupełnie. Nie mniej ciekawym, pod względem opanowania instynktu malarskiego i opracowania, jest jego « Młody rybak ».

Nerwowe i wrażliwe są rysunki L. Grosa. W stosunku artysty do obserwowanej natury, szczerść jest motywem zasadniczym. Stąd prace jego mają radość linii, bezpośredniość odczucia i świeżość, które, w połączeniu z dużym sensem, czynią z dzieł jego objawy twórczości młodej i zapowiadającej.

Mimo ogólnej szarości tonów, w których utrzymane są wszystkie prace L. Aera (pseudonim) forma wyraża się w nich dobitnie, podtrzymywana wyraźnym, zdecydowanym rysunkiem. W dążeniach malarskich Aer kładzie główny nacisk na wyraz. « Portret młodego człowieka » jest obrazem najbardziej zdecydowanym i nie pozbawionym talentu, który się zakreśla. Dużo pracy i poważny, rzetelny wysiłek idą w parze z twórczością Aera-Weintrauba.

Twórczość artystyczną B. Bałzukiewicza cechuje wielkie zamiłowanie do materiału. Miękość dotknięcia materiału spływa się z odczuciem charakterów kobiecych. Marmurowa główka ma dużo szczeroci i prostoty w traktowaniu. Kobieta z dzieckiem jest pomyslanym utworem kompozycyjnym związania form. Akwaforty, opanowane sprawnie, z dużym sentymentem, budzą w duszy widza nieklamne piękno i pełne zadowolenie.

Trzy akwarele S. Kindera (zawieszone w miejscu zupełnie nieodpowiednim) są bardzo staranne w rysunku. Charakterystyka starych wilków morskich, wybornie pochwyciona i odczuta, wskazuje, że malarz sztukę swą rozumie.

Dobrze skomponowana i umiejętnie wykonana « Martwa natura » S. Ordyńskiej odznacza się dużym rozmachem i temperamentem malarskim. Pejzaż traktowany lekko, świetliście, stwarza nastrój głęboki i jest krokiem w kierunku rozbudzenia indywidualności.

Szczere są obrazy W. Siedleckiej, autorka wskazuje nam, że nie dość jest jakiś motyw pojąć trzeba go przeżyć, aby barwy zadrgały echem prawdziwego wzruszenia. Usiłowania Siedleckiej nie poszły na marne. Obrazy jej to może niedoskonałe malarstwo, pod względem techniki, lecz bezwzględnie twórczo silne.

Podkreślić należy pejzaż i « Martwą naturę » M. Grunwassera, które są harmonijne i głębokie w kolorze, lecz brak im poniekąd formy, którą malarz stara się opanować.

Drzeworyty A. Geislera, miękkie w linii, są skomponowane z prostotą i treściwością; prócz tego wyróżniają się znawstwem rysunku i światłocienia.

Akwarele W. Pajaka, niepozbawione nastroju, są wzruszeniami rzuconymi na papier pewnie i bez wysiłku.

Rysunek S. Mondszejna, ułożony i narysowany swobodnie, wskazuje, że autor włada dość biegle środkami technicznymi.

LEOPOLD ZBOROWSKI.

◆ Pieniądze lwowskie.

Pojawiły się już asygnaty kasowe lwowskie. Asygnatami stukoronowemi wypłacono już pensje urzędnikom magistratu. Co do kursu asygnat to wypada zaznaczyć, iż, poza bankami wchodzącymi w konsorcjum z gminą m. Lwowa, zgłosiło gotowość przyjmowania po pełnym

kursie « al pari » także kilka innych banków. Same asygnaty są wielkości banknotu 100 rublowego, a na pierwszy rzut oka widzi się napis następujący :

« Asygnata kasowa, koron 100 koron, Gmina król. stoł. miasta Lwowa wypłaci okazicielowi tej asygnaty kasowej, najdalej do 30 października 1915 r., Sto Koron w walucie koronowej. Gmina miasta Lwowa ręczy za wypłatę powyższej sumy swoim majątkiem. Za pozwoleniem wojennego generała gubernatora Galicji.

Poniżej widnieje na tarczy data 1915, a u samego dołu napis : Imieniem gminy król. stoł. miasta Lwowa i własnoręczne podpisy prezydenta, d-ra Rutowskiego, i dwóch wiceprezydentów, d-ra Stahla i d-ra Schleichera. Na odwrotnej stronie, wyrysowano herb miasta Lwowa, ujęty po bokach dwiema alegorycznymi postaciami. U dołu napis : « Król. stoł. miasto Lwów ». U boku, rodzaj kuponu, na którym, z prawej, frontowej, strony widać artystycznie naszkicowaną niebieską sylwetkę ratusza, na odwrotnej zaś odcina się delikatnym różowym kolorem piękna kaplica Boimów.

Asygnata cała wykonana jest na tle barwy miasta. Po obu bokach, u góry, posiada asygnata nr. banknotu, zaś w środku serię.

DO HENRYKA SIENKIEWICZA I IGNACEGO PADEREWSKIEGO

PREZESA I WICE-PREZESA
GŁÓWNEGO KOMITETU POMOCY DLA OFIAR WOJNY
W POLSCE

I
Gdy naród nasz błądzić zaczynał wśród nocy,
Gdy gwiazdy nadziei już gasły na niebie,
Gdy dusza mu wiodła w poczuciu niemocy
I wierzyć przestawał w cel życia i w siebie,

Wy pieśnią i lutnią targnęli mu serce
I duszę powiedli przed dziejów ołtarze,
Aż płomień wybuchnął w popiołów iskierce
I życiem zadrgały wiekowe cmentarze.

Wy duchem swym sięgali w głąb dziejów prze-
[zroczy
By chwały praocjów roztaczać nam blaski,
Pomniki tryumfów stawili przed oczy,
Aż nowej nadziei błysnęły znów brzaski

O dzięki Wam, Mistrze, Ojcowie narodu,
Dziś zorza wolności na nowo nam świeci,
Choć Polska się wije w boleściach porodu,
Lecz radość tryumfu rozsądza pierś dzieci.

II
Znów kraj nasz nieszczęsny potokiem krwi zlany,
Od dymu pożarów zczerniały nam nieba
I naród sierocy, niedolą znękany,
Na zgłiszczach swych domów, umiera bez chleba.

Więc kiedy zbolą Ojczyzna znów płacze,
Wy lutnię rzucacie, tę chlubę stuleci,
I śmiało dziś torby bierzecie żebracze,
By chleba u obcych wymodlić dla dzieci.

I głowy co ludzkość wieńczyła laurami,
Wy schylić dla kraju przed tłumem gotowi,
I ręce co świata igrały sercami
Dziś drzące przyjmują jałmużny grosz wdowi.

O cześć Wam, Ojcowie, na wieki Wam chwała!
Bo serce milionów wdzięczności lży sący,
Bo za Was się Polska już modli dziś cała,
I chwałę swą z Waszym imieniem dziś łączy.

JÓZEF LIPKOWSKI.

JEDYNE ŚWIATŁO

Wojna wypełniła przestrzeń nocą i próżnią. W tej nocy, w której zgasły najpotężniejsze światła, pozostała tylko jedna gwiazda, w którą ciągle patrzę; w tej próżni, w której zagłuchły najpotężniejsze głosy, brzmi tylko jeden dźwięk, który ciągle słyszę. Wzrok stęzał mi w jednym punkcie, a słuch — w jednym tonie. Nie widzę ani najwyższych ogromów, ani najcudniejszych piękności, ani najdoskonalszych cnót; nie widzę nauki i sztuki; nie widzę wielkich ludzi i czynów. A jeśli cokolwiek zauważę, to wszystko nabiera dla mnie znaczenia lub traci je o tyle, o ile rozszerza lub zwęża, zbliża lub oddala owo światelko w ciemnościach — zjednoczenie Polski. Bo historia całego świata zawarła mi się teraz w tem zdarzeniu.

Nie marzyłem o niem, nie marzyli ci, których zropaczonych do grobów składaliśmy, tak daleko leżała ona poza granicami realnej możliwości. Spoczywała w niezagojonej ranie naszych serc, w ciężkiej chmurze naszej rezygnacji, w smutku naszego zwątpienia, ale nie była przedmiotem naszych starań i nadziei. Godziliśmy się powoli z myślą, że wielka zbrodnia nie będzie nigdy naprawiona, że żywcem pogrzebany naród nie zmartwychwstanie — cały! I oto ktoś, mocen to spełnić, powiedział : « Zjednoczcie Polskę. Będziecie ją oglądali jeszcze wy, którzy tę zapowiedź słyszycie ». Od tej błyskawicowej chwili wszystko mi pociemniało, na wszystko padły gęste mroki, a nad ich falami, na czarnem sklepieniu nocy, zapaliło się i płonie dotychczas światło tych słów. Nie zastanawiają mi go opary z krwi i dymu pożarów wojny, bo wszelkie ofiary uważam za kosztą wykupu ojczyzny; nie strącają mi go nieczne zabiegi żywiołów, które trzymały łańcuch naszej niewoli, bo on pęknie pod młotami potęg, kujących nowe życie świata. Wierzę, że ta gwiazda rozogni się w słońce i oświeci wskrzeszoną Polskę. Ja tylko widzę i słyszę, o niczem innem nie jestem zdolny myśleć, czego innego czuć i rozumieć. Nie pojmuję, ażeby nad nią mogło być coś świętszego, ważniejszego, pilniejszego ażeby dla czegokolwiek potrzebniejsza była przestrzeń, czas, ludzie wielkiej siły i dobrej woli. A jeżeli życie narodów nie jest tak mechanicznym ruchem, jak falowanie morza; jeżeli ich walki nie są tak bezmyślnym szaleństwem, jak jego burze; jeżeli śluby władców nie są tak nieobowiązujące, jak grzmoty — to stać się musi. I stanie się!

ALEKSANDER ŚWIĘTOCHOWSKI.

POKŁOSIE

Wyczytałem z prawdziwym żalem w No 29 « Polonji », wiadomość o zgonie ś.p. Kazimierza Grodzickiego, dawniejszego mojego towarzysza broni w Legji cudzoziemskiej i przyjaciela szczerzego. Pragnę poświęcić pamięci jego kilka słów, aby lepiej dać poznać kim był za życia ś.p. Kazimierz Rawicz Grodzicki.

W pierwszych dniach stycznia 1892 roku, przybywszy świeżo do 1-go pułku Legji cudzoziemskiej, stojącego załogą w Sidi-Bel-Abbes'ie (departament d'Oran) zaznajomiłem się, z p. K. Grodzickim. Duch, panujący w Legji cudzoziemskiej, gdy stoi garnizonem, jest nadzwyczaj burzliwy i skory do popędów nie z rycerskością nie mających wspólnego, i tylko ciężka służba i żelazna dyscyplina utrzymać zdolne w ryzie te różnorodne żywioły. Główna bowiem część ochotników zebranych z wszystkich naro-

dówi wszystkich stanów społeczeństwa, gdy umundurowana, widzi się pod strychulcem równości, nie mogąc sobie pozwolić na żadne zachcianki, burzy się, a ostro skarcona, przeżywa tylko nad ucieczką z tej «przeklętej legji». Ci zaś, co potargawszy więzy z rodziną, nie chcą danego słowa złamać — każdy ochotnik podpisuje akt wolontariatu na 5 lat — poddają się z rezygnacją losowi, pełniąc służbę codzienną wedle sił.

Ś. p. K. Grodzicki, mimo dolegliwości, jakie czuł w nogach, do marszu wielkiego nie zdążył, wypełniał swoje obowiązki żołnierza, któremu honor dewizą, aż do chwili, gdy kapitan jego kompanji, poznawszy się na jego zaletach charakteru i dobrej woli, współczując nad niedolą, przeznaczył go, gdy posada bibliotekarza w kasynie podoficerskiej zaważowała, na to honorowe miejsce. Tu przepędził ś. p. K. Grodzicki większą część swojego wolontariatu na lekturze, kształcąc się dalej w języku francuskim, którym dobrze władał. Dobre jego, wylane serce bliżej ocenić było można natenczas: jak mógł, starał się być pomocnym rodakom, czy to służąc im radą, czy to dzieląc się przesyłką pieniężną, co regularnie go dochodziła od matki, z towarzyszącymi broni, którzy bliżsi byli jego sercu i wychowaniem i wykształceniem.

Na moje zamiary, projekty na przyszłość doświadczenia się szlifów oficerskich, zapatrywał się sceptycznie. «Cóż tobie, kochany Ignaku, za myśli po głowie chodzą», powiada mi, «przebieżesz, co tu masz za konkurentów pomiędzy obcokrajowcami, od wachmistrza armji belgijskiej począwszy, na kapitanie, ba, nawet na komendancie francuskim skończywszy. Nie znasz dobrze języka francuskiego, to nie nie zdziałasz, na kary tylko za niewypełnienie obowiązków służbowych bardzo ciężkich się tylko narażając»

Te i podobne rozmowy różnych towarzyszy broni mnie nie zdemontowały, nie powstrzymały od powziętego zamiaru. Wstąpiwszy do plutonu uczni kaprali, wyszedłem z Nº 11 pomiędzy 50, odbyłem kampanję w południowej części departamentu Oranu, jako kapral, i, awansowawszy na sierżanta, udałem się, w lipcu 1894 roku, na daleki Wschód z «Bataillon de marche du Siam». Tutaj, to odebrałem list od ś. p. K. Grodzickiego, pisany z Chromowoli, majątku rodzinnego, w ziemi warszawskiej położonym. Odpowiedzi nie odebrawszy na razie, na moje pismo, naszych stosunków nici się przerwały. Osięgnawszy szlify oficerskie, przeszedłem do służby administracyjnej kolonji francuskich w Indochinach. Powoli trza było się posuwać po stopniach hierarchji cywilnej — tu bowiem protekcja, jedna rekomendacja ministra czy deputowanego waży na szali awansu więcej niż 2 lata dobrej służby — aż, doszedłszy nareszcie do stopnia administratora w r. 1912, po dwudziestoletniej służbie, mając z krajem ojczystym tylko listowne, dorywcze stosunki, nie widziawszy nikogo z rodziny mojej najbliższej podczas tego długiego okresu, zawitałem do Europy.

W Paryżu, dowiedziałem się przypadkiem o pobycie ś. p. K. Grodzickiego w stolicy Francji. Odszukawszy go, spotkaliśmy się w jakiejś kawiarni, w grudniu 1912 r., na Montmartre. Zmianę spostrzegłem ogromną u ś. p. K. Grodzickiego. Fizycznie prawie ten sam, utył tylko więcej jeszcze, umysłowo i duchowo zmienił się do niepoznania; stępił się umysł jego w borykaniu z codziennym życiem.

Z bólem wielkim zwierzył mi się, że, przekrzywdzony materialnie przez rodzinę, dłużej w kraju przebywać nie chciał, czy nie mógł, zjechał na bruk paryski i tu, odbierając małą zapomogę miesięczną od matki, z własnej pracy

utrzymywać się był zmuszony. Ucieszył się mnie bardzo i słuchał z uwagą dzieje mojego życia i opisu kraju i mieszkańców, gdzie przebywałem.

«No, takich jak ty, wytrwałych w swoich zamiarach, idących śmiało do celu u nas mało, trza ich szukać z latarnią Djogenesa» zakonkludował. Odwiedziłem go potem jeszcze kilka razy, mieszkał na 3-ciem piętrze, w małym pokoiku hotelowym, na ulicy Champollion.

Jedyną rozrywką, która mu najwięcej sprawiała przyjemności i pozwoliła mu utrzymywać z krajem węzły rodzinne, był jego 6-tygodniowy urlop, jaki regularnie, co rok, otrzymywał w sierpniu, udając się do Ks. Poznańskiego, na Kujawy pod Inowrocławiem. Tu, w majątku p. Mańkowskiego, przyjaciela rodziny, polował na kuropatwy, poczem znów wracał do codziennego jarzma służby w wielkim domu produktów farmaceutycznych.

Trzymał się na uboczu, bo fundusze nie wystarczały na wystąpienia godniejsze, lecz z kolonją polską zawsze utrzymywał stosunki. Od niego to dowiedziałem się o *Polonji*, której był abonentem.

Z dawnego szlagona wielkiego pokroju, stał się cichym «citoyen», który ocierał się o dorożkarza, o rzemieślnika, gawędząc z nimi, jakby pochodził z tej samej warstwy społeczeństwa. Z dawniejszych nawyknień syna obywatela ziemskiego, karmazyna, pozostały mu do końca życia tylko dwie wady czy narowy, jeżeli tem mianem nazwać je można: polowanie i wyścigi konne. Na samo wspomnienie o nich, oczy ś. p. K. Grodzickiego nabierały blasku, oblicze się rozjaśniało, stawał się wymownym, nowy niejako człowiek zjawiał się przed nami.

Kładę nacisk głównie na pojęcie o honorze i o obowiązku służbowym, jakie miał ś. p. K. Grodzicki: nie go powstrzymać nie było wstanie od wypełnienia nałożonych sobie zobowiązań. Punktualny, jak zegarek, stawiał się do biura i, przed godzinami służby wyznaczonymi nie, chciał, czy nie śmiał się wydalić pod żadnym warunkiem. To też firma Robin, w uznaniu jego pracy i charakteru nieskazitelnego, stopniowo powiększała mu pensję, w zaufaniu powierzając mu stanowisko, jak na stosunki paryskie skromne, ale honorowe.

Cześć jego pamięci! Oby ziemia przybranej ojczyzny była mu lekka!

IGNACY ZAREMBA BELAKOWICZ

Cambodge, Indochine Française.

Dnia 16 stycznia 1915

NEKROLOGJA

† W dniu 20 zm., w Sieniawie, na Ukrainie, zmarł Roman Rogiński, niegdyś uczeń szkoły polskiej wojskowej w Cuneo, jeden z bardzo wybitnych uczestników powstania roku 1863. Ś. p. Rogiński, po powrocie z Syberji, pracował na roli w hrubieszowskim; otaczał go wielki szacunek i miłość wszystkich, którzy go znali. Archiwum swoje, bogate w listy, cenne notatki i fotografie zmarły patriota przekazał Muzeum Rapperswylskiemu.

† W Wilnie, zmarł artysta-malarz Józef Bałzukiewicz, kierownik szkoły rysunków technicznych i malarstwa im. Józefa Montwiła. Ś. p. Józef Bałzukiewicz pozostawia po sobie obfitą puszczę artystyczną, świadczącą o wielkiem umiłowaniu sztuki i talencie szczerem.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

OFIARY

Dla Ofiar Wojny w Polsce, do dyspozycji Komitetu w Lozannie.

Złożyli w Redakcji «Polonji» WPP:

Fruchtman — 25 fr.; prof. Henryk Grappin — 10 fr.; pani Gérard — 5 fr.; Barasch — 10 fr.; Rosenman — 5 fr.; Jamiolkowski — 5 fr.; Towarzystwo byłych Uczennic Hotelu Lambert — 100 fr.; pani Eugenjuszowa Korytko — 10 fr.; panna Gravier — 5 fr.; państwo Goldstein — 20 fr.; Jan Czarniecki — 10 fr.; — Razem złożono 205 fr.

Rekapitulacja. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 11 «Polonji» (1.476 fr. 50 cent.) **1.681 fr. 50 cent.** Summa ta, powtórzona w tekście francuskim, obejmuje pierwszą listę składek i zostaje, równocześnie z tem ogłoszeniem, przelana do Kasy Komitetu Lozańskiego.

KRONIKA PARYSKA

Missja Polska.

Ksiądz prałat, Leon Postawka, dyrektor Misji Polskiej, zawiadamia, iż, w niedzielę palmową, dnia 28 bm., nabożeństwo uroczyste, w Kościele polskim, odbędzie się o godzinie 10 i 1/4 rano; znakomity artysta muzyk, p. Morawski, przy udziale pp.: Jareckich, wykona szereg własnych kompozycji śpiewów kościelnych. Kazania w palmową niedzielę nie będzie.

Odczyt wtorkowy.

We wtorek nadchodzący, w Szkole wyższych nauk społecznych, przy ul. de la Sorbonne, 16, odbędzie się ostatni odczyt z serii wykładów o Polsce; mówić będzie Ferdynand Buisson na temat: kwestja polska i nowa Europa. Z uwagi na osobę prelegenta, odczyt ten zasługuje na największą uwagę. Początek o godzinie 4 i 1/4 po południu. Wstęp wolny.

Wolontariuszom naszym cześć!

Dzielimy się tym razem dobrami wiadomościami, wiadomościami, które przejmują nas radością i dumą.

Lucjan Malcz, wolontariusz pierwszego oddziału naszych ochotników, sierżant pierwszej sekcji został mianowany podporucznikiem sekcji drugiej. Nominacja ta okrutną i szczerą sprawiła uciechę całemu oddziałowi, w czym niezbity dowód, iż dzielny podporucznik umiał sobie zaszkodzić serca towarzyszy broni.

Obocznie wolontariusz Świrski został przedstawiony do medalu wojskowego. Świrski, który był już ranny, został znów kontuzjowany; na propozycję kapitana, aby udał się do szpitala, nie poszedł, — lecz, wprost z opatrunku w polowym ambulansie, zmienił wartę...

Życzenia serdeczne zasyłamy podporucznikowi Malczowi i kawalerowi medalu wojskowego, Świrskiemu! Czołem!

Nawet tek tanią filantropją pogardzacie?

W tych ciężkich czasach nie każdy może dobrać obola na cel publiczny, nie każdy, lecz bodaj że każdy ma w lamusie domowym nieużyteczne ubranie, bieliznę starą, garderobę damską czy męską wycofaną z obiegu... Otóż tej właśnie bielizny i garderoby potrzeba nam co tchu dla bezdomnych, dla ubogich...

Zacni Czytelnicy, weźcież do serca tę uwagę, uczynicie co należy, — zyskają na tem biedni, zyska na tem i własny u Was ład domowy...

Odczyt o Polsce w Danji.

W Kopenhadze, w serii odczytów o wojnie, w Sali Grundtwiga, znany pisarz duński, Aage Meyer-Benedictsen, wygłosił, w dniu 7 bm., porywający odczyt o Polsce, wzruszając słucha-

czów do 1-2. Odczyt wywarł głębokie wrażenie. Prasa duńska omówiła go w długich sprawozdaniach. Za finał wykładu posłużyło odczytanie odezwy Henryka Sienkiewicza do ludów ucywilizowanych.

◊ Z sali odczytowej.

Wykład p. Z. L. Zaleskiego o ideale politycznym i moralnym w piśmiennictwie polskim powiódł się znakomicie. Prelegent z tego wdzięcznego i szerokiego tematu wywiązał się bez zarzutu, jedynając sobie zasłużone uznanie licznie zebranych słuchaczy.

◊ Nabożeństwo żałobne.

W dniu 13 bm., jako w drugą bolesną rocznicę zgonu, odbyło się, w kościele N. D. des Victoires, nabożeństwo żałobne za spójność duszy ś. p. Joanny z Hanuszów Tarnowskiej, przeznaczonej Matki serdecznego przyjaciela naszego wydawnictwa, p. Stanisława Tarnowskiego.

◊ La Revue de Pologne.

Pierwszy zeszyt wydawnictwa p. Antoniego Potockiego zawiera zbiór dokumentów polskich, dotyczących wojny, przegląd opinii rosyjskiej o sprawie polskiej; źródłową i wyczerpującą pracę St. Kozickiego « Statystyka ludności polskiej », Legjony polskie w Królestwie, Bibliografję wydawnictw francuskich o Polsce i kwestji polskiej od roku 1900; przegląd prasy i wiadomości, dotyczące organizacji Komitetu Polskiego w Lozannie.

W przedmowie od Redakcji czytamy :

« Świat dzieli się dzisiaj na dwa obozy różne : pierwszy, który połączenie się Polaków uważa za ich własną zgubę (Niemcy i ich aljanci) i drugi, który ku temu połączeniu zmierza (Rosja i jej sprzymierzeńcy). Byłoby rzeczą śmieszną pytać, na którą stronę przechyla się społeczeństwo polskie, jego uczucia i jego zysk ; pragnienie jest jedno tylko : złamać ostatecznie wroga, przeciwstawiającego się zjednoczeniu Polaków ».

◊ Kurjer Warszawski.

Po chwilowej przerwie, Kurjer Warszawski znów dochodzi regularnie i jest do nabycia w kiosku, przy Café de la Paix, na bulwarze des Capucines.

Pojedyncze numery « Tygodnika Ilustrowanego » można nabywać w Administracji « Polonji ».

◊ Wielkanoc, więc trzeba...

Trzeba pamiętać o żołnierzach naszych, — trzeba pośpieszyć z datkami na wysłanie im nowej serii paczek « wielkanocnych ». Śpieszcie z ofiarami, nadsyłajcie je do Redakcji « Polonji ».

◊ Zbiór Dokumentów.

Otrzymaliśmy na skład główny ciekawe i nieodzwonne, dla zdania sobie sprawy z biegu wypadków, « Dokumenty ». Broszura zawiera najbezstronniej zszeregowany zbiór odezwy i oświadczeń, ogłoszonych już to przez państwa już to przez polskie organizacje polityczne.

« Dokumenty » winien znać każdy, kto, bodaj w potocznej rozmowie, usiłuje deliberować nad sprawą polską.

Cena jeden frank. Z przesyłką 1 fr. 20 centimów.

◊ Koncert irlandzko-polski w Londynie.

W Londynie, odbył się koncert irlandzko-polski, który obudził wielkie zainteresowanie z uwagi na staranny układ programu i szereg pieśni, wykonanych proprawnie przez zorganizowany pomyślnie chór męzki. Od hymnu narodowego aż do « Umarł Maciek, umarł », dz arskich mazurów i krakowiaków, program koncertu zawierał cały snop co najmiłszych, najpopularniejszych naszych melodji. Zyskowi moralnemu towarzyszyło i materialne powodzenie.

◊ Do nabycia w Administracji « Polonji ».

Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent ; za 10 egzemplarzy, 4 fr. ; — za 30 egzempl., 10 fr.

Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przesyłką 1 fr. 50.

Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szuyskiego » i « Sen w okopach » (dla prenumeratorów « Polonji ») po franku za sztukę.

Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu)

Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

« La Question Polonaise » Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 ; z przesyłką 3 fr. 75 cent.

« Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przesyłką 1 fr. 20 cent.

PAUL LEIBEL

BIJOUX « ORFEU »

Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

NICEA. Pensjonaty Polskie PANI SZCZUKOWEJ. Kuchnia polska. Wanny. Elektryczność. Centralne ogrzewanie. Widok na morze. W najlepszym punkcie. Ceny umiarkowane.

Atres. Promenade des Anglais, 51, « Pension Slave » i « Varsoivienne », place Magenta, Palais Colonna.

PENSJONAT PANI OYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

LOTION VÉGÉTALE
— „RADIOL” —
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les cheveux —

L. COLSÉ & Co, 14, Cité Trévisse, PARIS

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE, OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)



PENSJONAT « POLONIA » Wyborowa kuchnia, komfort, hygieny. Słoneczne pokoje z całodziennym utrzymaniem od 4 fr. dziennie. Mieszkania umeblowane (2-3 pokoje z łazienką) od stu franków miesięcznie.

4, rue Rollin, 4, Paris, V^e arrond. ; blisko Sorbony i wyższych zakład. naukowych.

TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Działa sztuki

RESTAURANT — ET — CONFISERIE POLONAISE
A. MACIEJEWSKI
11 bis, rue des Carmes, 11 bis — PARIS, V^e
POUR LES FÊTES DE PAQUES
BABA polonais. MAZURKI. PLACKI

FUTRA WSZELKIEGO RODZAJU
Reparacje i przerabiania po cenach przystępnych.
M. GOLDSCHNEIDER
5, rue des Quatre-Fils, 5, Paris III^e.

MATELAS ET COUSSINS EN CAOUTCHOUC
A AIR OU A EAU
DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10
PARIS (VI^e)
Téléphone 818-67
CATALOGUE FRANCO

SZKOLY KROJU
LADÉVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADÉVÈZE réunis
A. DARROUX & Co, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja : 5, rue d'Argout.
Blizsze wiadomości w administracji « Polonii »

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą, 4 fr. 50 cent.
Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii »

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES